

## ANTONIONI, IRRESISTIBLEMENT CONTEMPORAIN

A l'occasion du centenaire de sa naissance, après Ferrare et Bruxelles, c'est au tour de la Cinémathèque de Paris d'accueillir l'exposition du cinéaste italien Michelangelo Antonioni.



Le commissaire Dominique Païni nous propose un récit rapprochant l'œuvre cinématographique de la pensée et des arts de l'époque. L'exposition se déroule comme un voyage dans le temps et dans l'espace et montre l'énorme influence exercée sur des générations de cinéastes et plasticiens. Comme nous l'explique son épouse Enrica Fico Antonioni : *« Avec cette exposition, vous pénétrez dans la maison et l'intimité de Michelangelo, vous*

*parcourez son univers à ses côtés et en ressortez transformés ».*

Né en 1912 à Ferrare dans la plaine du Pô, Antonioni est passionné de musique et de dessin dès son plus jeune âge. Il débute en 1939 une activité de critique cinématographique dans un journal local puis sera l'assistant de Marcel Carné, Rossellini et Fellini avant de réaliser dans les années 1950 courts-métrages et documentaires sur la réalité sociale de l'époque en Italie.

A partir de 1960 commence la décennie la plus féconde du cinéaste qui lui apporte la notoriété. La première maturité apparaît dans la trilogie mythique de « L'Avventura », « Le Cri » et « L'Eclipse » où ces films tournés en noir et blanc sont un questionnement sur le devenir de l'humanisme et où l'actrice fétiche Monica Vitti contribue à cette nouvelle orientation. Le temps y paraît suspendu et les décors architecturaux évoquent les toiles métaphysiques du peintre De Chirico, à qui il voue une grande admiration.

Aucun des films ne s'inscrit dans le passé contrairement à Visconti, Pasolini, Fellini ou Rossellini. « L'Avventura », fiction sur la disparition et l'absence, est une véritable rupture stylistique et un film charnière pour l'Histoire du cinéma de par l'utilisation d'un nouveau langage cinématographique : une rigueur de la composition et des plans, des personnages insaisissables, une sensation de vide et une rupture avec les codes de la dramaturgie.

Dès 1963, Antonioni quitte l'Italie, plongée dans une crise sociale et économique, et aban-

## EXPOSITION

donne un cinéma architectural pour un cinéma pictural. En 1964 toutefois, ce cinéaste-peintre tourne dans le port industriel de Ravenne son premier film en couleur, « Désert rouge », reflet d'une civilisation industrielle en déclin et du mal-être de la société. Dans ce film, où l'Italie est perçue comme un désert écologique et sentimental, chaque séquence est un fragment de tableau pour lequel il n'hésite pas à colorier la réalité dans une apologie de la couleur, des formes et du son. Il peint les murs d'une cabane en rouge, les fruits à l'étalage, les arbres et l'herbe des terrains vagues, ce qui n'est pas sans rappeler les interventions des artistes du Land Art. L'histoire est réduite au strict minimum tant les images de l'usine, dépeinte dans des camaïeux de gris, nous montrent une civilisation en voie de déshumanisation.

En 1966, avec le film « Blow up », Palme d'or au Festival de Cannes, il met en scène le « swinging London » et la culture pop et traque les comportements des diverses classes sociales tout en mettant en exergue l'impact de la publicité et de la mode sur le décor urbain. Un détail invisible en premier lieu, grossi lors du développement de la pellicule, devient le début de l'intrigue de ce film mythique et envahit l'espace cinématographique. Merveilleuse partie de tennis sans balle, métaphore d'une incapacité à saisir le réel... Comme les peintres, il emploie là encore la couleur, avec les verts intenses des parcs.

Son attirance pour le désert est récurrente et transparait dans les films « Zabriskie Point », filmé dans la Vallée de la Mort, et « Profession : Reporter » tourné en Afrique. En ces lieux de détachement extrême, il met en scène une poésie du vide et de l'exil où il n'y a plus de repères possibles. Il rejoint en cela le cinéma du réalisateur japonais Yasujiro Ozu et influencera par la suite de nombreux metteurs en scène asiatiques. Dans « Zabriskie Point », on retrouve la

référence à l'esthétisme de l'époque et l'influence des artistes américains tels Rothko et ses savantes abstractions colorées qui incitent le spectateur à chercher ce qu'il y a derrière la couleur ; Pollock dont le rythme et les mouvements envahissent ses tableaux ; ou encore l'Hyperréalisme d'une Duane Hanson.

Antonioni retourne en Italie en 1980 et réalise quelques films dont « L'Identification d'une femme » avant d'être victime d'un accident cérébral qui ne l'empêchera pas de coréaliser encore deux films et des court-métrages dont le merveilleux « Regard de Michel Ange » où il affronte le regard de son homonyme à travers sa sculpture de Moïse.

Cet artiste expérimental a réalisé plus de vingt films et une multitude de documentaires et obtenu de nombreux Prix dont le Lion d'or à Venise en 1997 pour l'ensemble de son œuvre. Souvent classifié d'insaisissable, peu reconnu en Italie car considéré comme avant-gardiste dans un pays encore submergé par « l'Antique » et peu enclin au contemporain, il reste le cinéaste le plus cité par les artistes et a influencé de nombreux réalisateurs tels Tarkovski, Scorsese, Kurosawa, Schlöndorff...



Il réalise pendant de nombreuses années des aquarelles de petit format, les photographiant en les agrandissant, principe repris dans son film « Blow up », dans une démarche tendant vers une abstraction très colorée donnant à voir le hors-champ. Ses « Montagnes enchantées »

sont présentées sur le mur du fond de la cinémathèque dans un espace ouvert à la scénographie inhabituelle, et où se succèdent les différents chapitres de sa vie au travers de manuscrits, photographies prises au cours des tournages, extraits de films et œuvres de sa collection.

Ce grand cinéaste de la modernité au regard tourné vers le futur, artiste et collectionneur, a rencontré et s'est lié d'amitié avec de nombreux plasticiens comme Morandi, Pomodoro, Vedova et Rothko... Il s'est inspiré de certains pour construire ses personnages et ponctuer les décors de ses films d'œuvres d'art.

Il a par ailleurs une grande influence sur de nombreux artistes plasticiens actuels tels Cindy Sherman et ses travestissements, Jeff Wall et son regard sur les perspectives architecturales, reflets et transparences et tant d'autres dont les œuvres sont à découvrir dans l'exposition comme les vidéos de Julien Crépieux, Louidgi Beltrame, Philippe Parreno...

Avant de parcourir le musée qui lui sera consacré prochainement dans sa ville natale de Ferrare, ne manquez pas cette occasion parisienne de (re)

découvrir cette passionnante œuvre. Et comme il le dit si bien : « *Je pense que le cinéma est proche de tous les arts en général et qu'il les résume un peu tous. Et dans les silences, on peut dire tant de choses...* »

### Sylvie FONTAINE

*EXPOSITION Antonioni, aux origines du pop jusqu'au 19 juillet.*

*Visuel 1 : Blow-Up avec David Hemmings et Veruschka, Michelangelo Antonioni, 1966, British Film Institute collection, Photographie : Tazio Secchiaroli.*

*Visuel 2 : Julien Crépieux, Re: wind blows up, Vidéo HD (16:9), 2010, courtesy Galerie Jérôme Poggi.*

*La Cinémathèque Française  
51, rue de Bercy - Paris 75012*

*Ouvert du lundi au samedi de 12h à 19h et dimanche de 10h à 20h. Fermé le mardi.*

*Visites guidées tous les dimanches à 15h.*